

CAL  
EA917  
94A37f

DOCS

102LF

**ÉTUDE SUR  
L'AGRICULTURE CHILIENNE**

**PRÉPARÉE À LA DEMANDE DE  
L'AMBASSADE DU CANADA  
SANTIAGO - CHILI, MAI 1994**

**CONSULTANT : FULL CONSULTING S.A.**



## TABLE DES MATIÈRES

	Page
- VUE D'ENSEMBLE . . . . .	1
- PROTOCOLES . . . . .	7
- ÉLEVAGE . . . . .	9
- CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX . . . . .	28
- PESTICIDES . . . . .	41
- PÉRIODIQUES À CONSULTER . . . . .	45
- ANNEXES . . . . .	48

43272181

Dept. of External Affairs  
Min. des Affaires extérieures

MAY 12 1995

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY  
RETOURNER À LA BIBLIOTHEQUE DU MINISTÈRE



## VUE D'ENSEMBLE

### L'importance du secteur agricole dans le développement du pays

En matière de valeur ajoutée, le secteur agricole est actuellement le cinquième secteur de l'économie nationale et représente au total un peu moins de 7 % du produit intérieur brut (tableau 1). Cependant, sa part de l'arsenal productif du pays a fluctué par suite des répercussions de diverses secousses (externes et internes) qui ont touché l'économie chilienne, de même que des effets des politiques globales et sectorielles adoptées à cause de ces secousses.

Depuis 1961, le produit national brut agricole a affiché de moins fortes variations que le PIB du pays et, de plus, il a affiché une plus grande croissance que le PIB total pendant les cinq années écoulées de 1986 à 1990 (8 % contre 6,5 % en moyenne annualisée). Cependant, sa part de l'économie nationale est tombée de 8,8 % pendant la première moitié de la décennie 1960 à 6,6 % en 1993. Son importance relative moyenne entre 1961 et 1992 s'établissait à 21 % du PIB total.

Sa période la plus florissante - la période de cinq ans entre 1986 et 1990 que nous avons évoquée ci-dessus - s'est caractérisée par une phase d'expansion s'appuyant sur un taux de change réel élevé, où l'essentiel de la croissance était le fait d'articles destinés à l'exportation; cependant, les produits agricoles traditionnels destinés au marché intérieur ont aussi enregistré une croissance importante. Pendant les années 90, le taux de croissance du secteur agricole a reculé considérablement à cause d'une importante réduction du taux de change réel (16 % entre janvier 1990 et juillet 1993), du renforcement de la concurrence à l'étranger et des problèmes de commercialisation qui ont eu des effets négatifs sur les produits destinés à l'exportation.

Le secteur agricole crée environ 16 % de tous les emplois du pays (tableau 2); il s'agit de 760 000 emplois, soit moins que les 866 000 qu'il fournissait en 1991. Au cours des 25 dernières années, l'emploi dans le secteur a généralement fluctué entre 16 % et 31 % de l'emploi total du pays.

### Structure du secteur agricole

Selon le tableau 1986 des entrées-sorties de l'économie chilienne (publié il y a peu de temps seulement), le secteur se subdivise en cinq grands groupes d'activités, qui représentent 7,8 % de la production brute du pays (tableau 3); voici la part relative de chaque segment dans la valeur totale de la production du secteur :

(i)	Produits agricoles, sauf les fruits	39,5 %
(ii)	Fruits	24,4 %
(iii)	Bétail	27,4 %

(iv)	Services agricoles	3,7 %
(v)	Foresterie	5,0 %

La présente étude sera axée sur les trois premiers segments.

L'utilisation des sols est un autre élément qui nous aide à établir la taille relative des divers éléments dans chaque segment. Selon les données officielles, en 1992, entre les régions III et X, 7,41 millions d'hectares étaient consacrés à l'agriculture; le total se répartissait comme suit : 4,14 millions d'hectares en terres de pâturage (améliorées et naturelles), 2,82 millions d'hectares, autres types de sols (terres principalement adaptées à la foresterie) et 1,78 million, terres agricoles. Ces dernières se répartissaient comme suit :

- cultures annuelles	:	793 900 hectares
- arbres fruitiers et vignes	:	265 500 hectares
- légumes et fleurs	:	88 400 hectares
- surfaces pastorales artificielles	:	449 000 hectares
- jachère cultivée	:	186 400 hectares

L'Institut national de la statistique (INE) a déclaré qu'en 1992, 861 900 hectares avaient été ensemencés. Ce total se divisait comme suit : 630 800 hectares de céréales, 142 500 hectares de plantes de grande culture et 88 600 hectares de cultures industrielles. Les céréales les plus importantes sur le plan des superficies ensemencées étaient le blé (395 100 hectares) et le maïs (106 000 hectares). La pomme de terre (63 500 hectares) et le haricot (46 700 hectares) arrivaient en tête des plantes de grande culture. Enfin, dans le domaine des cultures industrielles, la betterave menait de loin avec 51 100 hectares.

### Investissements dans le secteur agricole

Il n'existe pas d'informations sérieuses sur les investissements de ce secteur, mais en réunissant des renseignements partiels, il est possible d'obtenir un assez bon portrait de la situation.

Selon le tableau des entrées-sorties, en 1986, 3,2 % des investissements nationaux ont été réalisés dans le secteur de la foresterie, de l'agriculture et de l'élevage. Ces investissements se répartissaient comme suit : 65 % dans le segment des cultures fruitières et 20 % dans les fermes.

En supposant que ces paramètres sont demeurés assez stables, on peut déduire la valeur des investissements du secteur pour 1992 :

- les investissements au pays pour cette année s'élevaient à quelque 11 milliards de dollars américains; les investissements

dans le secteur visé par l'étude auraient donc avoisiné les 350 millions de dollars américains;

- ce dernier nombre correspond à la taille des investissements étrangers réalisés dans le secteur la même année par l'intermédiaire du décret-loi 600, car ils ont totalisé de 12,7 millions à 18,9 millions de dollars américains (selon que le total inclut ou exclut les pêcheries); en d'autres termes, entre 1,3 % et 1,9 % du total;

- enfin, les importations de biens d'équipement réalisées par le secteur en 1992 se seraient élevées à au moins 65,4 millions de dollars américains - animaux destinés à la reproduction (un million), machines agricoles (28,4 millions) et tracteurs de ferme (36 millions).

### Évolution récente du secteur agricole

La comparaison entre la production des trois dernières années (campagne agricole 1988-1989 et campagne 1991-1992) permet d'établir que l'évolution a été plutôt inégale.

#### a. Production agricole, à l'exception des fruits

La production céréalière est tombée à 8 %. Ce phénomène s'explique en partie par la réduction de 12 % de la production de blé (à cause de l'accroissement de la concurrence étrangère malgré un système de stabilisation des prix appelé « bandes de prix »), et en partie par la chute de la production de riz (28 %) et la baisse de la production de maïs (2 %). La production d'orge, cependant, stimulée par l'essor de l'industrie de la bière, a enregistré une croissance de 28 %.

Dans l'ensemble, les légumineuses (et les pommes de terre) ont vu leur production s'accroître (19 %). Les pommes de terre, qui occupent la première place et, les légumineuses, la deuxième, dominent ce groupe.

La croissance n'a été que de 4 % dans les cultures industrielles. D'une part, la production de betterave a augmenté de 6 %, mais celle des oléagineux (colza et tournesol) a régressé en moyenne de 39 %.

Certaines données préliminaires sont disponibles au sujet des récoltes de 1993. Selon ces données, l'évolution a été la suivante en comparaison de 1992 : blé (baisse de 15 %, avec un pourcentage d'autosuffisance qui se maintient autour de 70 %); betterave, peu de changement. De plus, les projections sur l'ensemencement en 1993 indiquent une baisse de 13,2 % sur 1992.

### b. Production fruitière

En matière de tonnes produites, les principales cultures fruitières en 1992 étaient la pomme et le raisin de table, totalisant 780 000 tonnes et 660 000 tonnes respectivement. Comparativement à 1992, la production de ces fruits s'est accrue de quelque 20 %. La production a augmenté pour les principales espèces de fruits, sauf l'abricot (baisse de 6 %). La croissance de la production de poires a été phénoménale (51 %) et la poire - en volume - est devenue le troisième fruit destiné à l'exportation.

### c. Production de bétail

On a assisté à une croissance modérée de la production globale dans ce segment, qui s'est accompagnée d'une augmentation de la consommation des ménages (21,7 % pour la période de trois ans, selon les comptes nationaux de la Banque centrale).

D'une part, la production de viande a augmenté très légèrement de 0,5 %, exclusivement à cause de la production accrue de porc (hausse de 21,6 %). La production de viande de boeuf, cependant, a régressé de 9,7 % et celle d'autres viandes - agneau, cheval, chèvre - a aussi reculé.

Par ailleurs, d'autres produits clés dans ce segment ont affiché des hausses importantes : volaille (24 %), oeufs (11 %) et lait (18 %).

## Secteur agricole et commerce extérieur

Il est évident que l'une des caractéristiques les plus remarquables du secteur de la foresterie, de l'agriculture et de l'élevage au cours des dernières années a été son apport en devises étrangères dans l'économie chilienne. Dans l'ensemble, cependant, lorsque la Commission de planification agricole (ODEPA) publie sa balance commerciale de la foresterie, de l'agriculture et de l'élevage, elle exagère les données car elle inclut non seulement les exportations de produits forestiers et agricoles, mais aussi toutes les exportations liées au secteur forestier en général, y ajoutant les exportations de l'industrie forestière (bois d'oeuvre, cellulose, papier, imprimés) à celles du secteur de la foresterie et de l'agriculture lui-même. Bien définies, les exportations de produits forestiers et agricoles devraient désigner, comme c'est le cas dans la présente étude, les produits forestiers transformés comme les billes de bois non équarries, l'écorce et d'autres produits de nature semblable.

En 1992, la balance commerciale de ce secteur s'élevait à près d'un milliard de dollars américains - soit 997,7 millions résultant d'exportations d'une valeur de 1 216,2 milliards (FAB) et d'importations d'une valeur de 218,5 millions (CAF). La balance commerciale totale du pays, pour la même période, s'élevait à

455,3 millions de dollars américains, ce qui révèle que ce secteur est un fournisseur net de devises étrangères car il attire plus du double du surplus commercial du pays (en 1993, la balance commerciale agricole - même si elle est réduite - continuera à afficher un déficit de quelque 700 à 900 millions de dollars américains).

Au cours des trois dernières années, les exportations du secteur de la foresterie, de l'agriculture et de l'élevage ont progressé de 45,2 %. Cependant, ces données ne reflètent pas l'évolution inégale des divers segments. En fait, la valeur des exportations de produits agricoles, à l'exception des fruits, des produits d'élevage et de la foresterie, a diminué entre 1989 et 1992. Cette diminution a varié entre 4,8 % dans le cas de l'agriculture et 62,5 % dans le cas de l'élevage. Il faut cependant placer cette évolution dans son contexte car il s'agit d'articles exportés en quantité réduite. De plus, certains produits dans ces segments ont fait exception à la règle, comme les exportations de semences de légumes, qui ont bondi de 84,7 %.

Les exportations de fruits frais ont progressé de façon dynamique entre 1989 et 1992, mais ont ralenti considérablement en 1993; ce dynamisme a fait du segment un secteur de pointe dans le développement du pays car la valeur des produits qu'il a exportés a augmenté de 78 %. L'article qui vient en tête est le raisin de table, avec des rentrées de 425 millions de dollars américains (1992); les articles qui progressent le plus rapidement sont, par ordre décroissant, l'avocat, le kiwi, la poire, la pomme et la prune.

En 1992, les exportations du secteur de la foresterie, de l'agriculture et de l'élevage représentaient 12 % de la valeur de toutes les exportations du pays.

Pour ce qui est des importations (tableau 4), elles sont très faibles et, en 1992, elles s'établissaient uniquement à 218,5 millions de dollars américains, soit, en d'autres mots, un peu plus de 2 % de tout ce que le Chili achète à l'étranger. Ces montants portent sur l'importation d'espèces tropicales - qui ne peuvent être cultivées au pays pour des raisons climatiques (comme la banane et le café), certaines espèces d'animaux de race pour la reproduction (investissements productifs) et certaines récoltes de base comme le blé et le maïs, pour lesquelles d'autres pays possèdent des avantages comparatifs.

Pour la période de 1989 à 1992, les importations de ces deux céréales ont augmenté considérablement, le blé passant d'une valeur nulle à 86 millions de dollars américains, et le maïs, de 12,5 millions à 49,5 millions de dollars américains. Ces données expliquent les préoccupations des producteurs chiliens dans ces segments et l'importante augmentation relative (mais non absolue)

des importations totales du secteur de la foresterie, de l'agriculture et de l'élevage, qui s'est chiffrée à 116 %.

### Perspectives du secteur de la foresterie, de l'agriculture et de l'élevage

L'évolution à moyen terme de ce secteur reposera sur plusieurs variables liées à sa compétitivité. En effet, le secteur baigne entièrement dans les marchés internationaux et en subit l'influence.

Voici certains facteurs macroéconomiques qui influenceront sur le développement du secteur : taux de change réel (maintenant proche de son niveau le plus faible, étant donné les projections de la balance des paiements du pays), les salaires réels (soutenus par la forte croissance économique, au taux moyen de 6 % entre 1990 et 1992) et la prolifération d'accords commerciaux bilatéraux qui, de façon générale, nuiront au secteur.

On parle de crise dans certains segments de l'agriculture. Il est difficile de déterminer objectivement si ces inquiétudes sont fondées. Cependant, comme nous l'avons déjà souligné, il ne faut pas oublier le fait que le rendement de plusieurs des produits de ce secteur a régressé considérablement.

Pour les articles destinés à l'exportation, le défi consistera à rechercher de nouveaux marchés, à adapter les produits aux exigences de ces marchés, à organiser les activités de commercialisation pour la partie de l'offre qui est exportable et à veiller aux normes de qualité (techniques, écologiques, etc.) des expéditions. Cependant, l'exportateur n'a aucune prise sur certains facteurs extérieurs, comme l'état de la demande associée à la récession que vivent actuellement les économies des pays industrialisés.

Pour ce qui est des produits habituels de remplacement des importations, l'école d'agronomie de l'Université catholique du Chili a énuméré il y a quelques semaines, dans un aperçu économique de l'agriculture, les objectifs que devront atteindre ces activités : a) introduction d'articles plus concurrentiels qui sont plus rentables pour le producteur, b) plus grande efficacité dans la production des articles existants (compétitivité) et c) meilleure intégration à la chaîne de production-commercialisation.

## PROTOCOLES

Les protocoles ou accords sanitaires conclus entre le Canada et le Chili sont divisés en deux groupes :

### Protocoles dans le secteur des plantes

#### a. Céréales, alpiste et oléagineux

Les graminées du Canada, comme le blé et l'alpiste, les oléagineux et les légumineuses (haricots, lentilles, pois) n'ont besoin que d'un certificat phytosanitaire pour entrer au Chili et ne sont pas soumis à des fumigations ou à toute autre exigence additionnelle; les droits de douane pour ces produits agricoles sont de 11 % sur la valeur CAF, plus une taxe de 18 % sur la valeur ajoutée.

Le Canada et le Chili ont signé en 1992 un **PROTOCOLE BILATÉRAL OFFICIEL** sur les **céréales** et les **légumineuses** en provenance du Canada et les **fruits/les légumes** en provenance du Chili.

#### b. Fruits et légumes

Pour ces produits, l'accord accélère les procédures d'exportation de fruits et légumes du Chili au Canada sans inspection majeure, étant donné la qualité élevée des fruits qui sont exportés.

### Protocoles dans le secteur des animaux

#### a. Semence, embryons, bovins et animaux d'élevage

Il n'existe pas de protocole bilatéral dans ce domaine. Cependant, il existe un accord sanitaire selon lequel le Canada satisfait aux exigences fixées par le Chili pour ces produits. Les droits de douane sont de 11 % sur la valeur CAF plus une taxe à la valeur ajoutée de 18 %.

#### b. Semence porcine et porcs vivants

Le Canada répond aux exigences sanitaires fixées par le Chili pour ces produits. Les droits de douane sont les mêmes que pour les bovins.

#### c. Semence caprine et chèvres vivantes

Puisqu'il y a eu très peu d'échanges d'animaux dans ce secteur, on étudie actuellement la possibilité de conclure un accord sur les échanges génétiques.

**PRINCIPALES PERSONNES-RESSOURCES**

Pour plus de renseignements sur les exigences sanitaires, communiquer avec les personnes suivantes :

**Secteur des fruits et légumes**

Au Canada : AGRICULTURE CANADA  
DIVISION DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX  
M. Charles Lemmon, agent  
TÉLÉPHONE : (613) 995-7900  
TÉLÉCOPIEUR : (613) 995-6833

Au Chili : SR. Orlando Morales  
Director Area Vegetal  
SERVICIO AGRICOLA Y GANADERA  
Bulnes 140, Santiago  
TÉLÉPHONE : (562) 695-8500  
TÉLÉCOPIEUR : (562) 695-6480

**Secteur des animaux**

Au Canada : AGRICULTURE CANADA  
DIVISION DE LA SANTÉ DES ANIMAUX  
M. Brian Evans, agent  
TÉLÉPHONE : (613) 995-5432  
TÉLÉCOPIEUR : (613) 995-4334

Au Chili : SR. Carlos Valdovinos  
Director División Pecuaria  
SERVICIO AGRICOLA Y GANADERO  
Bulnes 140, Santiago  
TÉLÉPHONE : (562) 696-7311  
TÉLÉCOPIEUR : (562) 672-1612

## ÉLEVAGE

### Bovins

Les principales zones d'élevage des bovins du pays se trouvent dans le Sud, car on y dénombre près de 56 % du troupeau national; la région X, avec 36 % des troupeaux du pays, et la zone centre-sud, avec environ 35 % des troupeaux du pays, se démarquent des autres.

Le pays possède quelque 410 000 bovins de boucherie, ce qui représente quelque 35 % du troupeau national de bovins qu'on estime à environ 1 700 000 têtes. De ce nombre, quelque 55 % sont des Hereford et le reste des génisses croisées contenant un apport important de la race Hereford ainsi que des races Cuero Colorado, Cuero Negro et Aberdeen Angus. De petits noyaux de race pure (Aberdeen Angus, Simmental, Charolais) ont aussi été créés par des entreprises privées qui exploitent des troupeaux de reproduction.

Au Chili, l'essentiel de l'approvisionnement en viande vient des troupeaux laitiers qui sont les principaux fournisseurs de bouvillons, de génisses, de vaches de réforme et de boeufs de boucherie. Cependant, la situation évolue car le nombre de bovins de boucherie est en augmentation et l'offre augmentera sûrement.

Par conséquent, il faut analyser à la lumière du scénario ci-dessus le rôle des nouvelles races de bovins de boucherie. En effet, il faut se rappeler qu'elles peuvent se retrouver à la fois dans les troupeaux de bovins de boucherie et dans les troupeaux de vaches laitières.

Depuis une quinzaine d'années, le Chili importe de la semence bovine pour ses troupeaux laitiers et de boucherie afin d'améliorer les races de bovins du pays.

Les éleveurs chiliens privilégient la semence bovine en provenance des États-Unis, du Canada et de la Nouvelle-Zélande.

En 1992, de la semence bovine d'une valeur de 1 619 000 \$ US a été importée, principalement des États-Unis et du Canada.

La demande de semence bovine pour troupeaux laitiers provient surtout du centre du pays, tandis que la demande de semence bovine pour troupeaux de boucherie provient principalement du sud du pays.

Pour ce qui est des embryons, il existe une demande potentielle énorme au pays, tant pour les troupeaux de boucherie que pour les troupeaux laitiers.

Même si les premières transplantations expérimentales d'embryons en provenance du Canada sur des vaches de reproduction chiliennes n'ont donné que des résultats moyens, à l'heure

actuelle, le ratio de conception s'améliore sans cesse et les éleveurs ont décidé de continuer l'expérimentation avec les embryons.

#### PRINCIPAUX IMPORTATEURS

- **COOPRINSEM LTDA.**  
Manuel Rodríguez 1040, Osorno  
Téléphone : (5664) 236192/193 - 233210  
Télécopieur : (562) 698-4127
- **A. MATHEI Y CIA. LTDA.**  
Lincoyan 98, Concepción  
Téléphone : (5641) 241917 - 226702  
Télécopieur : (5641) 240929  
Pers.-ress. : M. Alberto Mathei (président)
- **ASOCIACION DE CRIADEROS DE GANADO HOLANDES DE CHILE**  
Borjas 1305, Santiago  
Téléphone : (562) 683-4738  
Télécopieur : (562) 683-4783  
Pers.-ress. : M. Ernesto Valdés (président)
- **INSECABIO LTDA.**  
Casilla 29-D, Los Angeles  
Téléphone : (5643) 313581  
Téléphone : (5643) 322280  
Pers.-ress. : M. Daniel Undurraga (directeur général)
- **ATEL**  
San Francisco 218 / piso 2° / Depto. A, Santiago  
Téléphone : (562) 639-1029  
Télécopieur : (562) 633-8399  
Pers.-ress. : M. Jorge Stolzembach (président)
- **AGROTEC**  
Seminario 256, Santiago  
Téléphone : (562) 635-1682  
Télécopieur : (562) 222-4986  
Pers.-ress. : M. Ricardo Campos

## PRINCIPALES PERSONNES-RESSOURCES

- **SNA (Sociedad Nacional de Agricultura)**  
Société privée qui regroupe tous les producteurs agricoles chiliens  
Tenderini 187, Santiago  
Depto. de Estudios  
Téléphone : (562) 639-6710  
Télécopieur : (562) 633-7771  
Pers.-ress. : M. Ernesto Correa, président
  
- **SAG (Servicio Agrícola y Ganadero, División Pecuaria)**  
Division de la santé du ministère de l'Agriculture  
Avda. Presidente Bulnes 140, Santiago  
Depto. División Pecuaria  
Téléphone : (562) 698-2244  
Télécopieur : (562) 672-1812
  
- **ODEPA (Oficina de Estudio y Políticas Agraras)**  
Bureau des politiques et de la recherche agricoles  
Teatinos 40 / Piso 8°, Santiago  
Téléphone : (562) 696-3241  
Télécopieur : (562) 695-7795  
Pers.-ress. : M. Victor Esnaola, directeur, Division des animaux

## Lait

Le secteur laitier national se caractérise par son grand dynamisme, qui s'explique en partie par les perspectives excellentes qui s'offrent aux producteurs; ils sont encouragés à investir et à améliorer la technologie utilisée dans l'industrie laitière.

La production augmente d'année en année; de 1984 à ce jour, l'indicateur le plus éloquent sur le niveau d'activité du secteur, soit le volume de lait reçu dans les usines de transformation, a plus que doublé, passant au cours de la période de 491,5 millions de litres à 1 121,1 millions de litres par année. Il s'agit donc d'un taux annuel moyen de croissance de 9,5 % au cours des huit dernières années.

Un des facteurs déterminants de cette augmentation notable de la production du secteur laitier national a sans conteste été la progression rapide de la consommation de produits laitiers pendant les dernières années. La consommation apparente par habitant de tous les produits laitiers du pays, exprimée en équivalent de lait liquide, est passée de 91,6 litres par année en 1988 à 125 litres en 1992. Pour 1993, on prévoit une consommation annuelle de 132 litres par habitant.

La croissance de la demande, en plus de créer un débouché pour l'offre accrue en provenance du pays, a aussi entraîné une augmentation du volume des importations de produits laitiers qui se sont élevées l'an dernier à près de 50 millions de dollars américains, hausse de 90 % sur l'année précédente.

À cet égard, il est bon de souligner que les importations de lait écrémé en poudre sont passées de 7 633 tonnes en 1990 à 10 252 tonnes en 1992, et qu'elles se sont accompagnées d'un relèvement important du prix d'importation moyen.

En 1992, la valeur des importations s'établissait à 18 millions de dollars américains; au cours des premiers mois de 1993, les importations sont plus élevées que pendant la même période l'année précédente, soit une progression de 13,9 % en volume et de 18,7 % en valeur.

La situation a été semblable pour le lait non écrémé car les importations à ce chapitre se sont chiffrées à 12 921 tonnes en 1992, soit une valeur de 22,3 millions de dollars américains. De la même façon, au cours des premiers mois de 1993, les importations de ce produit ont crû de 14,1 % en volume et de 22,5 % en valeur comparativement à la même période l'année précédente.

À la hausse pour ces deux produits, il faut aussi ajouter un accroissement significatif des importations de fromages et de fromage en grains, et de beurre; en 1992, ces importations se sont

chiffrées à 1,3 million de dollars américains et à 2,7 millions de dollars respectivement.

Dans le cas du fromage en grains, la production en 1993 est passée à 5 500 tonnes, soit 11 % de plus que l'année précédente; de plus, les importations s'élevaient à quelque 800 tonnes, principalement de France, des Pays-Bas et du Canada.

Les projections relatives à ce produit sont prometteuses parce qu'il s'agit d'un élément essentiel pour les industries nationales de la boulangerie et de la biscuiterie et pour l'industrie de la viande salaisonnée. L'intérêt à l'égard des importations futures de fromage en grains sera lié de près aux prix du produit car, étant donné le développement phénoménal de l'industrie laitière chilienne, sa capacité technologique et ses infrastructures sont suffisamment importantes pour répondre à la demande croissante de ce produit si les importations se révélaient trop coûteuses.

#### PRINCIPAUX IMPORTATEURS

- **SOPROLE S.A.**  
Diagonal Santa Elena 2605, Santiago  
Téléphone : (562) 552-8499  
Télécopieur : (562) 552-0555  
Pers.-ress. : M. Cristián Rodríguez
- **LONCOLECHE S.A.**  
Santa Lucia 212 / Piso 2°, Santiago  
Téléphone : (562) 639-4842  
Télécopieur : (562) 638-0359  
Pers.-ress. : M. Roberto Matthews
- **NESTLE CHILI S.A.**  
Roger de Flor 2800, Santiago  
Téléphone : (562) 233-3030  
Télécopieur : (562) 231-6953  
Pers.-ress. : M. César Gonzáles (responsable de la logistique)
- **DOS ALAMOS S.A.C.I.**  
Casilla 49 Correo 3, Santiago  
Téléphone : (562) 555-5844  
Télécopieur : (562) 555-2455  
Pers.-ress. : M. Fernando Ibarra (directeur commercial)

## PRINCIPALES PERSONNES-RESSOURCES

- **SNA (Sociedad Nacional de Agricultura)**  
Société privée qui regroupe tous les producteurs agricoles chiliens  
Tenderini 187, Santiago  
Depto. de Estudios  
Téléphone : (562) 639-6710  
Télécopieur : (562) 633-7771  
Pers.-ress. : M. Ernesto Correa, président
  
- **SAG (Servicio Agrícola y Ganadero, División Pecuaria)**  
Division de la santé du ministère de l'Agriculture  
Avda. Presidente Bulnes 140, Santiago  
Depto. División Pecuaria  
Téléphone : (562) 698-2244  
Télécopieur : (562) 672-1812
  
- **ODEPA (Oficina de Estudios y Políticas Agrarias)**  
Bureau des politiques et de la recherche agricoles  
Teatinos 40 / Piso 8°, Santiago  
Téléphone : (562) 696-3241  
Télécopieur : (562) 695-7795  
Pers.-ress. : M. Victor Esnaola, directeur, Division des animaux

## Boeuf et veau

Pour la deuxième année consécutive, l'abattage de boeuf et de veau et la production de carcasses ont régressé considérablement; en effet, pendant cette période de deux ans, les activités dans ce segment ont diminué respectivement de 21,3 % et de 77,5 %. Selon les données statistiques, le total de plus de 1000 têtes abattues en 1990 a reculé de 6,8 % l'année suivante, puis de 15,6 % en 1992. Pour ce qui est de la production de carcasses, elle s'est élevée à 242 500 tonnes en 1990 et est tombée à 200 000 tonnes en 1992.

En examinant les données ci-dessus, il est important de souligner que la plus grande réduction a été enregistrée à l'égard des vaches de réforme, probablement à cause des conditions sur le marché de la viande lui-même ou de l'évolution favorable des prix du lait.

Cette réduction de l'abattage de bétail a notamment entraîné un recul de la consommation de viande de boeuf et de veau par habitant pour la deuxième année consécutive; cependant, le recul total a été inférieur à 5 % au cours de la période de deux ans, ce qui suppose qu'une portion importante de la diminution de l'offre intérieure a été remplacée par des produits importés.

La consommation de viande de boeuf et de veau, après s'être chiffrée à 18,5 kg par habitant en 1990, n'était plus que de 17,6 kg en 1993. Mais probablement plus de 10 % de cette quantité provenait de l'étranger.

Selon les données sur les importations de 1992, ces dernières se chiffraient à 27 917 tonnes, trois fois plus qu'en 1991, pour une valeur de 62,6 millions de dollars américains.

Entre janvier et mars 1993, les importations ont été supérieures de 39,4 % à celles de la même période l'année précédente, surtout pour la viande congelée. La viande réfrigérée a reculé de 7,9 %, ce qui fait un total de 12 415 tonnes de viande importée, comparativement à 10 100 tonnes l'année précédente.

Pour ce qui est de l'évolution des prix réels dans l'ensemble, elle a été favorable entre le second semestre de 1991 et le milieu de l'année 1992. À partir de ce moment, et probablement à cause de la perte de compétitivité de la production nationale qui affrontait des importations massives de viande à prix peu élevé, sans doute subventionnées et classées de façon imprécise, l'évolution du marché a été plutôt défavorable.

De plus, pour analyser les perspectives de ce produit, il faut tenir compte du fait qu'à partir de cette année entreront en vigueur des règlements sur le classement du bétail et les unités de découpe qui régiront la vente de ces produits. Au fur et à mesure que ces règlements seront appliqués et que le consommateur

s'habituer au système, le marché de détail exigera des prix différents selon les catégories et le consommateur pourra faire son choix en fonction de la qualité désirée et de son budget.

L'entrée en vigueur de cette réglementation devrait entraîner une amélioration de la situation du secteur car il est prévu que, dans ces conditions, la viande importée qui devra aussi être évaluée et classée ne surclassera plus autant la production nationale.

### Sous-produits

Le marché manifeste un certain intérêt à l'égard des abats, particulièrement du foie et du coeur de boeuf.

En 1993, le Chili a importé du foie pour une valeur de 2,26 millions de dollars américains et 50 % des importations venaient du Canada. Ses concurrents sont la Nouvelle-Zélande, les États-Unis et l'Australie.

La consommation humaine d'abats est plutôt saisonnière et a lieu essentiellement en hiver. Dans le cas du foie, la consommation annuelle ne varie pas beaucoup et est assez stable. Ce n'est pas le cas pour la consommation de coeur de boeuf, qui est très ponctuelle.

Tant à l'égard des volumes consommés que de leur origine, la consommation de sous-produits est assez stable; il ne devrait pas y avoir de variations importantes de la demande intérieure par rapport au passé.

**PRINCIPAUX IMPORTATEURS****- AGRO INDUSTRIAL LO VALLEDOR**

Carlos Valdovino N° 3460, Santiago

Téléphone : (562) 683-3003 - 683-3139

Télécopieur : (562) 683-2633 - 683-3779

Pers.-ress. : M. Nicanor Allende Vial, directeur général

**- FRIGORIFICO O'HIGGINS**

Camino Melipilla N° 8139 - Cerrillos, Santiago

Téléphone : (562) 538-5754 - 557-8745

Télécopieur : (562) 557-3747

Pers.-ress. : M. Pablo Trucco, directeur général

**- CECINAS SAN JORGE S.A.**

M. de Atero 2459, Santiago

Téléphone : (562) 773-0893

Télécopieur : (562) 773-6611

Pers.-ress. : M. Antonio Simonetti, directeur général

**- CECINAS FINAS PF**

Avda. Presidente Eduardo Frei Montalva 3900, Santiago

Téléphone/Télécopieur : (562) 641-9106

Pers.-ress. : M. Jaime Fernández Garcia, directeur général

**- CECINAS WINTER S.A.**

Montreal 4561, Santiago

Téléphone : (562) 552-1970

Télécopieur : (562) 552-2777

Pers.-ress. : M. Guillermo Winter, directeur général

## Porc

### Aperçu

Dans notre pays, les éleveurs de porcs sont répartis dans les régions VI à IX. C'est la région VI qui se distingue du fait qu'on y trouve 20 % de tous les éleveurs et 40 % de toutes les truies de reproduction. Selon ces données, la ferme d'élevage moyenne compte 513 porcs. L'importance de cette région dans la production de porc s'explique par l'entrée dans l'industrie porcine de la société Super Pollo, qui possède une grande ferme d'élevage et une usine de transformation près de la ville de Rancagua.

Il est intéressant de noter que, dans ce secteur, l'accroissement de près de 140 % des effectifs totaux de porcs et de truies de reproduction s'est accompagné d'une diminution du nombre d'éleveurs commerciaux, ce qui signifie une augmentation soutenue de la taille du troupeau moyen.

### EFFECTIFS PORCINS (EN MILLIERS)

#### TROUPEAUX D'ÉLEVAGE

ANNÉE	TRUIES	PORCS	PORCELETS	REMISE À LA REPRODUC- TION	ENGRAIS -SEMENT	N <sup>bre</sup> D'ÉLE- VEURS
1980	32,4	2,1	67,8	108,1	92,8	461
1990	72,8	4,1	129,5	301,0	276,2	310

En matière d'abattage et de consommation, le marché du porc a évolué de manière significative au cours des dernières années. En 1980, 409 900 bêtes ont été échangées par tous les intervenants sur ce marché (marchés publics, abattoirs, salaisons, négociants et autres). En 1992, ce nombre s'élevait à 1 754 800. Cette évolution peut s'expliquer par les changements technologiques qui se sont produits à chaque niveau de l'industrie du porc. Ainsi, dans les abattoirs, l'animal vendu est beaucoup plus maigre qu'il y a dix ans, à cause des progrès génétiques et d'une alimentation moins abondante. Pour cette raison, la viande convient mieux aux goûts du consommateur.

Dans l'industrie, on constate une exigence de qualité à des prix raisonnables, que l'on satisfait par la vente d'unités de découpe, souvent emballées sous vide, et de morceaux de porc (cuissot, jarret, filet).

Les éleveurs produisent deux types de porcs : le « Cerdo Ranero » qui convient à la consommation directe, et le « Cerdo

Terminado », utilisable à la fois pour la viande salaisonnée et les unités de découpe.

Cinquante pour cent des activités d'abattage du porc sont concentrées dans la région métropolitaine. Les principaux abattoirs sont Frigorifico O'Higgins et Lo Valledor.

Il est important de faire ressortir le caractère saisonnier de l'abattage et de la consommation du porc. Au cours de la période entre mai et août, la consommation est supérieure de près de 26 % à la moyenne annuelle et, en janvier et en février, elle tombe à 30 % sous la moyenne.

La consommation de porc s'accroît constamment depuis 1980 et, en 1993, elle s'établissait à 10 kg par habitant. En outre, il s'agit du segment le plus dynamique de la consommation globale de viande car l'augmentation s'est poursuivie pendant toute la décennie, même au cours des périodes où la consommation générale de viande régressait.

Au cours des dix dernières années, les importations de porc et de sous-produits du porc se sont élevées à quelque trois millions de dollars par année. Le pays a importé du porc congelé, du bacon, du saindoux, du porc en conserve, des abats (notamment du foie) et des peaux tannées.

Ces importations venaient de la Suède, du Canada, des États-Unis, des Pays-Bas, de la Belgique et du Danemark. Cependant, les données révèlent que le volume des importations a eu tendance à diminuer vers la fin de la décennie car il n'y a eu aucune importation en 1990 et les importations de 1992 s'élevaient à seulement 110 tonnes.

Pour ce qui est des importations de produits génétiques, elles concernent presque exclusivement la race Camborough des États-Unis, qu'un agent représente au Chili.

**PRINCIPAUX IMPORTATEURS**

- **SUPERPOLLO**  
Punta de Cortes Km. 8, Rancagua  
Téléphone/Télécopieur : (5672) 224943  
Pers.-ress. : M. Gonzalo Castro
- **CRIADERO CHILLAN VIEJO**  
Michel Socías 100, Santiago  
Téléphone : (562) 557-6392  
Télécopieur : 557-4341  
Pers.-ress. : M. Rodrigo Truco
- **CRIADERO AASA**  
Carlos Valdovino 3460 / 2° Piso, Santiago  
Téléphone : (562) 683-3227  
Télécopieur : 683-3779  
Pers.-ress. : M. Jaime Bascuñán (directeur commercial)
- **CRIADERO EL MONTE**  
Las Dalias 2252, Santiago  
Téléphone : (562) 238-5207  
Télécopieur : 238-1072  
Pers.-ress. : M. Toribio Correa

**PRINCIPALES PERSONNES-RESSOURCES**

- **ASOCIACION DE CRIADEROS DE CERDOS Y POLLOS**  
(Association des producteurs de porc et de volaille)  
Providencia 187 / 4° Piso, Santiago  
Téléphone/Télécopieur : (562) 204-4440  
Pers.-ress. : M. Luis Andrade (directeur)
- **SAG (Servicio Agrícola y Ganadero, Division Pecuaria)**  
Division de la santé du ministère de l'Agriculture  
Avda. Presidente Bulnes 140, Santiago  
Depto. de Divulgación Técnica  
Téléphone : (562) 698-2244  
Télécopieur : (562) 672-1812  
Pers.-ress. : M. Carlos Valdovinos
- **SNA (Servicio Nacional de Agricultura)**  
Société privée qui regroupe tous les producteurs agricoles chiliens  
Tenderini 187, Santiago  
Depto. de Estudios  
Téléphone : (562) 639-6710  
Télécopieur : 633-7771  
Pers.-ress. : M. Ernesto Correa

**- ODEPA (Oficina de Estudios y Políticas Agrarias)**  
Bureau des politiques et de la recherche agricoles  
Teatinos 40 / Piso 8°, Santiago  
Téléphone : (562) 696-3241  
Télécopieur : (562) 695-7795  
Pers.-ress. : M. Victor Esnaola

### Chèvre

À l'heure actuelle, le pays compte une population caprine d'un million de têtes, dont 600 000 dans la région IV et dans la région métropolitaine.

La population caprine est formée presque exclusivement d'animaux indigènes, qui descendent de ceux qui ont été amenés il y a quatre siècles par les conquistadors. Au cours des dernières années, on a importé une centaine de reproducteurs des États-Unis et de l'Australie, surtout des races sahnén et anglonubienne.

L'élevage de la chèvre est presque exclusivement axé sur la production de fromage et, en 1993, on comptait en tout 4 500 producteurs, dont les principaux sont : Cerillos de Tamaza, Quesos Villarica, Manchego et Lacteos Pirque.

On note un intérêt croissant à l'égard de la consommation de fromage de chèvre frais transformé de façon industrielle. Pour cette raison, l'INDAP élabore un programme d'exploitation à l'intention des propriétaires de petits troupeaux de chèvres pour les former et les amener à créer de petites entreprises capables d'offrir ce produit sous une forme industrielle.

À moyen terme, l'élevage de la chèvre passera d'une exploitation extensive, à petite échelle et non industrielle, à un système intensif et industrialisé où l'arrivée de nouveaux sujets capables de produire plus de 90-100 litres de lait par lactation, ce qui est actuellement le cas, deviendra importante.

### Agneau

L'exploitation de l'agneau se concentre dans les régions XI et XII, et le troupeau comprend plus de trois millions de têtes.

Les races qui dominent sont CORREDALE, SUFFOLKDOWN et MERINO.

Ces races sont essentiellement des productrices de laine et de viande. En 1993, le pays a produit 10 000 tonnes de laine et quelque 4 000 tonnes de viande. Il faut souligner que la consommation de viande d'agneau est très saisonnière; en effet, l'agneau se consomme surtout entre les mois de septembre et de décembre, et la consommation annuelle moyenne est de 0,8 kg par habitant.

Pour ce qui est des importations de produits génétiques, on note quelques importations de reproducteurs, mais elles sont sporadiques et le nombre de béliers est faible puisqu'ils sont utilisés uniquement pour maintenir la population ovine dans l'extrémité sud du pays.

**PRINCIPALES PERSONNES-RESSOURCES**

- **ODEPA (Oficina de Estudios y Políticas Agrarias)**  
Bureau des politiques et de la recherche agricoles  
Teatinos 40 / Piso 8°, Santiago  
Téléphone : (562) 696-3241  
Télécopieur : (562) 695-7795  
Pers.-ress. : M. Víctor Esnaola
- **SAG (Servicio Agrícola y Ganadero, División Pecuaria)**  
Division de la santé du ministère de l'Agriculture  
Avda. Presidente Bulnes 140, Santiago  
Depto. División Pecuaria  
Téléphone : (562) 698-2244  
Télécopieur : (562) 672-1812  
Pers.-ress. : M. Arturo Barrera, chef de service
- **INDAP (Instituto de Desarrollo Agropecuario)**  
Formation et aide technologique  
Valentín Letelier 20 / 2° Piso, Santiago  
Depto. de Desarrollo Rural  
Téléphone : (562) 695-8979  
Télécopieur : (562) 3997
- **SNA (Sociedad Nacional de Agricultura)**  
Société privée qui regroupe tous les producteurs agricoles chiliens  
Tenderini 187, Santiago  
Depto. de Estudios  
Téléphone : (562) 639-6710  
Télécopieur : (562) 633-7771  
Pers.-ress. : M. Ernesto Correa, président

## Volaille

### Dindon

La production et la consommation de chair de dindon au pays a progressé au cours des dernières années, notamment à cause des investissements importants dans la commercialisation, en faisant la promotion de ses avantages comparatifs comme solution de rechange aux viandes rouges, notamment son faible contenu en cholestérol, son prix moins élevé et les diverses façons dont elle peut être offerte aux consommateurs, mais aussi parce qu'elle devient un élément important de la production de viande salaisonée.

Donc, en 1993, quelque 14 000 tonnes de chair de dindon ont été produites et on prévoit pour 1994 une production de 20 000 tonnes, soit une consommation annuelle de plus de 1 kg de chair de dindon par personne.

L'espèce que l'on retrouve au pays est la American White Turkey.

Pour l'essentiel, le marché national est desservi par seulement deux entreprises : Sopraval, qui détient environ 70 % du marché et, Ariztia, 30 %.

L'abattoir O'Higgins effectue une portion importante des activités d'abattage et de parage des dindons.

### Poulet

La chair de volaille est principalement fournie par le poulet à griller et des poules de réforme. Il faut aussi ajouter le dindon et le canard, mais on ne possède aucune donnée statistique sur ces espèces. Cependant, plus de 90 % des activités d'abattage contrôlé dans ce segment visent des poulettes.

L'industrie du poulet à griller se caractérise par une forte intégration verticale, car les principales entreprises produisent des poulettes d'un jour, fournissent la nourriture concentrée et possèdent leurs propres abattoirs, leurs points de vente au gros et leur réseau de distribution. Les sociétés les plus importantes de cette industrie se trouvent dans la région métropolitaine et dans la région VI, où se concentre 94 % de l'industrie du poulet à griller. La situation n'a pas changé depuis une dizaine d'années.

Le nombre de producteurs de poulets à griller a varié considérablement au cours de la dernière décennie, passant de 58 en 1980 à 16 en 1984, puis à 32 en 1992. Ces données révèlent que ce segment d'activité est très sensible à la situation économique en raison des marges bénéficiaires très faibles.

Au cours des dernières années, la production de poulets à griller et de poules pondeuses s'est accrue considérablement.

#### EN MILLIONS DE VOLAILLES

ANNÉE	POULETS À GRILLER	POULES PONDEUSES
1992	113,3	5,1
1993 (janv.-juil.)	50,7	2,9

En 1992, 100,1 millions de poulets à griller ont été abattus, le nombre le plus élevé à ce jour.

L'abattage de poulets à griller demeure assez stable pendant toute l'année et s'accroît de manière significative en décembre. Par contre, l'abattage de poules fluctue considérablement et augmente beaucoup au printemps, à la fin de la période de ponte dans les poulaillers d'élevage en batterie.

La consommation apparente de chair de volaille a augmenté progressivement et, en 1991, s'établissait à 9,9 kg par habitant; les données pour 1992 et 1993 étaient respectivement de 14,4 kg et de 17,8 kg par habitant.

Cinq entreprises dominent la production de poulet à griller : Super Pollo, Ariztia, Sopraval, Pollos King et La Cartuja.

De plus, ces entreprises effectuent 87 % de l'incubation des coqs et 100 % de l'incubation des poules, ce qui leur donne une grande autonomie et une bonne maîtrise du marché.

De plus, les entreprises possèdent leurs propres réseaux de distribution en gros. Super Pollo et Ariztia possèdent des points de vente en gros d'Arica à Punta Arenas; Sopraval approvisionne surtout la région V et le nord du pays alors que Pollos King et La Cartuja distribuent leurs produits dans le centre.

Les points de vente en gros sont équipés d'entrepôts frigorifiques qui sont approvisionnés à partir des abattoirs et des usines de transformation par camion frigorifique. Depuis quelques années, ces entreprises vendent non seulement des volailles entières, mais aussi les unités de découpe.

À l'échelle nationale, étant donné l'accroissement considérable de la production et les perspectives de vente restreintes à l'étranger, les prix à la consommation sont demeurés faibles en 1992, soit en moyenne 586 pesos le kilo; ces prix se sont maintenus au cours des premiers mois de 1993.

Dans le domaine avicole, le pays a surtout importé des poulettes d'un jour et des oeufs fécondés. Il s'agit de poules

couveuses dont ont besoin les producteurs de poulets à griller et de poules pondeuses; ce sont des produits de grande valeur génétique pour l'industrie.

Les principaux exportateurs de ces produits sont les États-Unis, les Pays-Bas et le Brésil, et les races communes sont Hubbara et Hover.

### Oeufs

L'industrie des oeufs est concentrée entre la région V et la région VIII. La plupart des producteurs sont des entreprises intégrées qui possèdent leurs propres usines d'aliments pour animaux et leurs propres unités de sélection des oeufs.

Les principaux producteurs participent aussi à la production en gros des oeufs qu'ils écoulent sous une marque déposée; ils agissent aussi comme représentants de producteurs nord-américains de poules pondeuses.

Au cours des dernières années, le nombre d'éleveurs a augmenté, tout comme le nombre d'entreprises qui élèvent des reproducteurs, ainsi que le nombre de couvoirs et d'espèces. Voici les espèces de poules pondeuses importées au pays en provenance du Canada, des États-Unis et du Brésil : Hyline, Lohman, Shaver, Dekalb, Hyn et Arbor-Acres.

Dans ce secteur, les principales entreprises sont Avícola El Monte, Champion et Chorombo.

La consommation d'oeufs par habitant augmente chaque année et, en 1993, elle avait atteint un sommet de 130 par habitant.

**PRINCIPALES PERSONNES-RESSOURCES****- CODIPRA**

Sazié 2853, Santiago

Téléphone : (562) 689-8071

Télécopieur : (562) 689-5103

Pers.-ress. : M. Mario Conca (directeur général)

**- LA CARTUJA**

Coronel Agustín López de Alcazar 238, Santiago

Téléphone : (562) 777-3133

Télécopieur : (562) 777-0583

Pers.-ress. : M. Jorge Calvo (directeur commercial)

**- SOPRAVAL**

Coronel Agustín López de Alcazar 488, Santiago

Téléphone : (562) 735-3380

Télécopieur : (562) 777-7385

Pers.-ress. : M. Javier Lorca (directeur commercial)

**- SUPER POLLO**

Bellavista 0477, Santiago

Téléphone : (562) 737-2010

Télécopieur : (562) 777-7964

Pers.-ress. : M. Rogelio Villela (directeur commercial)

**- ARIZTIA**

José Joaquín Prieto 8020, Santiago

Téléphone : (562) 558-2729

Télécopieur : (562) 558-7141

Pers.-ress. : M. José Tomas Urmeneta (directeur commercial)

## CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX

Blé

Voici les principaux indicateurs relatifs à ces produits pour les dernières saisons :

	1992-1993	1991-1992	Moy. 1990-1991 à 1986-1987
Production (tm)	1 322 336	1 555 588	1 736 146 (1)
Superf. ensem. (hec.)	395 110	460 700	568 556 (1)
Rendement (tm/hec.)	3,35	3,38	3,08 (1)
Producteurs (n <sup>bre</sup> )	35 900	38 400	43 700 (6)

Types de blé : Il n'existe pas de classement normalisé.

La zone centre et centre-nord produit du blé d'hiver vitreux et du blé dur de printemps et d'hiver.

La zone centre-sud produit du blé vitreux de printemps et du blé tendre d'hiver.

La zone sud produit du blé tendre de printemps et d'hiver.

Fourchette des prix : Afin d'éviter les fluctuations excessives sur le marché interne, le gouvernement fixe chaque année une fourchette des prix fondée sur une sélection des 60 dernières moyennes mensuelles des prix internationaux. Pour 1993-1994, le minimum est fixé à 183 \$ US et le maximum, à 246 \$ US la tonne métrique. Un système de droits de douane et un système de perception et de remboursement des droits de douane permettent de maintenir les prix des importations à l'intérieur de cette fourchette (7).

Droits d'importation :

Droits de douane généraux : 11 %

Droits spécifiques : échelle de taxes compensatoires combinées, avec les limites suivantes :

Entre	50 \$ US/tm FAB =	95,44 \$ US/tm
et	132 \$ US/tm FAB =	1,14 \$ US/tm

Remboursements, échelle progressive, avec les limites suivantes :

Entre	188 \$ US/tm FAB =	0,267 \$ US/tm
et	209 \$ US/tm FAB =	24,41 \$ US/tm
Au-delà de	209 \$ US/tm FAB =	11 % maximum

Ces droits et remboursements spécifiques seront en vigueur du 16 décembre 1993 au 15 décembre 1994, mais ne s'appliqueront pas au blé dur (5).

Rôle de la COTRISA : Commercializador de Trigo S.A. est une société fermée, filiale de la Corporación de Fomento de la Producción (Société de développement de la production), créée le 17 novembre 1986 avec la participation de huit autres partenaires, tous des gens d'affaires des secteurs de la meunerie et de l'agriculture; son rôle principal consiste à garantir un prix minimum aux producteurs et aux acheteurs pendant toute la saison. Elle offre une échelle de prix mensuelle qui débute généralement entre 10 % et 15 % en-deçà de la valeur minimale de la fourchette des prix; elle oscille actuellement entre 165 \$ US la tonne métrique en janvier et 187 \$ US la tonne métrique en octobre, prix à Santiago. De plus, le prix varie vers le sud en suivant les récoltes, toujours dans le but de favoriser le pouvoir d'achat des petits producteurs dans les principales localités. En plus de leurs bureaux d'affaires, ces établissements disposent aussi d'entrepôts, de matériel de nettoyage des grains et, dans certains cas, de compartiments de séchage et d'entrepôts sous douane. Après la récolte, elle vend aux meuneries jusqu'à ce que ses stocks soient écoulés. Elle est financée par les commissions ou les différences de prix des soumissions (5 et 7).

À l'heure actuelle, le blé dur importé au pays vient presque entièrement du Canada puisque le protocole sanitaire bilatéral entre les deux pays permet un approvisionnement rapide en grains de bonne qualité, sans les obstacles phytosanitaires en vigueur pour tous les autres pays exportateurs de grains, et à des prix inférieurs à ceux de tous les autres concurrents dans le monde.

Deux importateurs nationaux ressortent du peloton et fournissent toute la matière première pour la fabrication des pâtes (blé dur) utilisée par les deux principaux producteurs de cet article au pays (Carozzi et Luchetti); ces deux entreprises sont AGROMERCANTIL LTDA et DIMSA S.A.

## Importations par pays d'origine : (3 et 4)

	1992			1991		
	Volume tm	CAF 000 \$ US	\$ US/tm CAF	Volume tm	CAF 000 \$ US	\$ US/tm CAF
Blé commun Argentine	277 178	40 259	145,25	39 660	5 186	130,76
Blé commun Canada	153 169	22 738	148,45	64 523	8 657	134,17
Blé commun États-Unis	36 362	5 641	155,13	-----	-----	-----
Blé commun total	466 709	68 638	147,07	104 183	13 843	132,87
Blé dur Argentine	112	18	160,71	-----	-----	-----
Blé dur Canada	100 312	16 937	168,84	57 151	7 833	137,06
Blé dur total	100 424	16 955	168,83	57 151	7 833	137,06
<b>TOTAL BLÉ</b>	<b>567 133</b>	<b>85 593</b>		<b>161 334</b>	<b>21 676</b>	

## Tendances en matière de consommation et de concurrence :

Consommation (6)	tm	2 000 000	1 900 000	1 825 000	+4,69 %
Production (1)	tm	1 556 588	1 588 677	1 773 014	-6,21 %
Importations (2)	tm				
Blé commun	tm	466 710	104 185		
Blé dur	tm	100 424	57 142		
Total blé	tm	567 134	161 327	37 869	+288,78 %

Potentiel commercial des biens et services canadiens dans cette activité (6) :

Très bonne pour le blé vitreux et le blé dur, surtout à cause de leur prix moins élevé que celui des États-Unis et de la pénurie nationale.

Bon pour la machinerie agricole en général, dans la mesure où les prix demeurent inférieurs à ceux des États-Unis.

Possibilités faibles pour les engrais et les pesticides, étant donné la concurrence très forte.

#### **PRINCIPALES PERSONNES-RESSOURCES**

**BANCO CENTRAL DE CHILI** (Banque centrale du Chili), Gerencia Comercio Exterior  
Agustinas 1180, Téléphone : 670-2712/2916, Santiago

**CAMARA DE COMERCIO DE SANTIAGO** (Chambre de commerce de Santiago)  
Santa Lucía 302, Téléphone : (562) 632-1232, Santiago

**MINISTERIO DE AGRICULTURA** (Ministère de l'Agriculture),  
Oficina de Estudios y Políticas Agrarias  
Teatinos 40 / Piso 5°, Téléphone : (562) 695-8979, Santiago

**SOCIEDAD NACIONAL DE AGRICULTURA**  
Tenderini 187, Téléphone : (562) 695-8979, Santiago

**INSTITUTO DE DESARROLLO AGROPECUARIO**  
Teatinos 40 / Piso 5°, Téléphone : (562) 695-8979, Santiago

**CONFEDERACION DE PRODUCTORES AGRICOLAS DE CHILE**  
Moneda 1040 / Of. 1105, Téléphone : (562) 671-6125, Santiago

#### **PRINCIPAUX IMPORTATEURS**

1. **AGROMERCANTIL LTDA.**  
General Bustamante 16 / Piso 5°C, Santiago  
Téléphone : (562) 274-2656 Télécopieur : (562) 223-2532  
Pers.-ress. : M. Cristian Costa, directeur général
2. **DISTRIBUIDORA E IMPORTADORA S.A. (DIMSA)**  
París 748 - Of. 54, Santiago  
Téléphone : (562) 632-7234 Télécopieur : (562) 632-5290  
Pers.-ress. : M. Jaime Palma

3. **ASOCIACION DE MOLINEROS DEL SUR (Association des meuneries du Sud)**  
 Huérfanos 757 / Of. 502, Santiago  
 Téléphone : (562) 639-1368 Télécopieur : (562) 639-7982  
 Pers.-ress. : M. Jorge David
4. **ASOCIACION DE MOLINEROS DEL CENTRO (Association des meuneries du Centre)**  
 Mac-Iver 125 / Of. 1402, Santiago  
 Téléphone : (562) 633-2718 Télécopieur : (562) 639-6024  
 (M. Jorge Domingo, président)

SOURCES D'INFORMATION :

- (1) INE (INSTITUTO NACIONAL DE ESTADISTICAS) INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE
- (2) ODEPA (OFICINA DE DESARROLLO PARA LA AGRICULTURA) AGENCE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE
- (3) BANCO CENTRAL (BANQUE CENTRALE)
- (4) CHAMBRE DE COMMERCE
- (5) DIARIO OFICIAL (JOURNAL OFFICIEL)
- (6) ESTIMACION DES AUTEURS
- (7) JOURNAL « EL MERCURIO »

**Tournesol**

Après le colza, il s'agit de la culture qui a enregistré la plus grande baisse de superficie d'ensemencement pour la campagne agricole 1992-1993; la situation dans ces deux cas montre bien la baisse de rentabilité des cultures d'oléagineux au pays.

Les superficies ensemencées en tournesol pendant la saison 1992-1993 ont régressé à seulement 6 510 hectares, soit un recul de 45 % sur la campagne agricole précédente. La situation illustre bien le processus de détérioration dans le domaine des oléagineux car il s'agit des plus petites superficies d'ensemencement en 20 ans. En effet, il est important de souligner que les superficies consacrées à la culture du tournesol au pays s'établissaient entre 15 000 et 20 000 hectares.

Il semble que la genèse de la situation actuelle remonte à la campagne 1989-1990; à ce moment, à cause de la chute de la valeur réelle du dollar, une dure concurrence étrangère est venue menacer la production nationale.

Même si les rendements se sont nettement améliorés depuis la campagne 1986-1987, dépassant depuis lors 20 quintaux en moyenne, les récoltes des trois campagnes précédentes ont oscillé entre 26 000 et 32 000 tonnes, pour une production maximale de 12 500 tonnes d'huile raffinée. Une grande partie du déclin de la rentabilité de cette culture s'explique par l'évolution des prix internationaux des huiles comestibles car, au cours des dernières années, les prix des importations ont été constamment égaux ou

similaires à ceux du prix plancher de la fourchette des prix. La faiblesse du dollar comparativement au peso chilien aggrave la situation.

Étant donné les répercussions sur le marché de la chute imminente de la production d'huile de soja aux États-Unis, par suite des inondations survenues dans les principaux États producteurs, on s'attend à une certaine remontée des prix de l'huile comestible.

Si cette tendance sur les marchés internationaux se confirme à court terme, il est probable qu'elle aura des effets sur l'évolution des prix nationaux, améliorant en partie les perspectives de ces cultures.

Pour ce qui est des prix réels sur le marché national, on constate, comme pour le canola, un fort recul sur l'année précédente. Selon l'ODEPA, la valeur par quintal lors de la dernière campagne agricole a baissé de 16 % comparativement à la campagne précédente, c.-à-d. 10 330 pesos par quintal. Pendant le premier semestre, les prix se sont maintenus à quelque 10 100 pesos par quintal, ce qui indiquerait une nouvelle diminution de 1,5 % sur la moyenne de 1992.

### Haricots

La superficieensemencée de haricots pendant la dernière campagne agricole ne s'élevait qu'à 46 710 hectares, soit environ 68 % en variétés destinées à la consommation intérieure et 32 % en cultures destinées aux marchés étrangers.

Ces chiffres représentent une diminution de 33,3 % comparativement à la campagne 1991-1992, qui avait marqué le niveau le plus bas des huit dernières années. Le recul s'explique principalement par des attentes modestes, car les superficies destinées aux haricots ont enregistré le plus grand déclin, à la fois en volume et en pourcentage.

Au cours de la campagne 1991-1992, la superficie consacrée aux haricots destinés à la consommation intérieure s'élevait à 41 689 hectares, contre 31 690 hectares en 1992-1993; la baisse se chiffrait donc à près de 10 000 hectares ou à 24 %.

La culture des haricots pour consommation intérieure s'effectue principalement dans la région VII, avec environ 40 % du total, puis dans la région VIII, avec un peu plus de 20 %, puis dans la région VI, 15 % et la région X, 10 %.

Étant donné la réduction des superficies d'ensemencement et les effets d'une diminution probable du rendement, on prévoit que la récolte pour la campagne 1992-1993 sera inférieure d'environ 35 % à celle de la campagne précédente, qui s'élevait à

907 000 quintaux. Pour cette raison, la disponibilité des haricots sera réduite, tant pour l'exportation que pour la consommation intérieure.

Pour ce qui est des prix intérieurs, on note une forte tendance à la baisse depuis 1991. En effet, entre cette date, où le prix annuel moyen réel s'établissait à 428 \$ le kilo, et le premier semestre de la présente année, on a enregistré un recul de 65,6 %.

Selon les projections, ni le marché intérieur, ni les marchés d'exportation ne laissent entrevoir une augmentation des superficies consacrées précédemment au haricot, ce qui permettrait à ce dernier d'atteindre les niveaux qu'il affichait il y a deux campagnes agricoles. En effet, selon les données de l'Institut national de la statistique (INE) pour la campagne 1993-1994 sur les tendances en matière d'ensemencement, l'augmentation pour le haricot ne s'établirait qu'à 3 %, soit un total de 48 100 hectares, c'est-à-dire seulement 60 % de la superficie consacrée à cette légumineuse au cours des six campagnes précédentes.

### Lentilles

Pendant la campagne 1991-1992, la superficie cultivée s'est fortement accrue; en 1992-1993, cette superficie a diminué de 29,5 %, à 13 370 hectares. Elle représente la plus petite superficie consacrée à la lentille depuis quelques années, car elle est inférieure de 4 % à celle de 1989-1990 qui, à 13 930 hectares, constituait un minimum sans précédent.

Il est clair que le faible intérêt manifesté par les fermiers à l'égard de cette culture s'explique par le mauvais état du marché au cours des dernières campagnes, particulièrement du marché intérieur; pour la campagne 1992-1993, il faut ajouter à cela les répercussions des niveaux pluviométriques plus élevés dans les principales régions productrices, ce qui complique les activités d'ensemencement.

L'ensemencement de lentilles se fait surtout dans la région VII du pays, soit une proportion de 60 %.

Pour ce qui est des niveaux de production, ils sont demeurés relativement élevés au cours des trois dernières campagnes, avec une moyenne de 7 quintaux par hectare, sur une superficie cultivée de 13 370 hectares.

Selon les données ci-dessus, l'offre devrait correspondre assez bien aux besoins du marché dans la mesure où les activités futures de commerce extérieur sont maintenues dans les paramètres de la campagne 1992-1993.

Pour ce qui est de l'évolution des prix réels sur le marché intérieur, ils se sont nettement détériorés au début de 1990, alors

que la moyenne était de 370 \$ le kilo, puis est tombée à environ 230 \$ le kilo au début de 1994.

Même si le produit est commercialisé à des prix inférieurs à ceux des années précédentes, on a noté une reprise modérée mais soutenue. Le phénomène s'explique en partie par les progrès notables des exportations, dont le volume au cours du premier semestre de 1993 a progressé de 350 % comparativement à l'année précédente.

### Pois

La production de pois au pays est principalement concentrée dans les régions V et X, mais les régions VII et X à elles seules en revendiquent presque la totalité avec 94 % des superficiesensemencées pour la campagne 1993-1994.

Les superficiesensemencées demeurent importantes mais, exceptionnellement, elles ont régressé de 40 % pendant la dernière campagne comparativement aux cinq précédentes. Donc, pendant la dernière campagne, seulement 3 640 hectares ont étéensemencés.

La production de pois ne vise que deux marchés cibles au pays, soit celui des matières premières pour l'agriculture et celui des légumineuses sèches.

Cette dernière option présente de sérieuses limites sur le plan de la commercialisation à cause des dommages causés par le BRUCHE, ce qui, dans la pratique, procure des rendements commerciaux faibles.

La production de pois comme légumineuse à grains est moins attrayante que sa production comme matière première pour l'industrie agro-alimentaire à cause de la fumigation requise pour garantir la conservation durant l'entreposage, car cette charge s'ajoute aux autres frais relatifs à cette culture.

L'industrie agro-alimentaire du pays dispose d'une bonne capacité car elle possède des infrastructures et les technologies modernes qui lui permettent de commercialiser divers types de récoltes transformées. Sur le marché national, on retrouve une grande variété de légumes congelés par la technique de surgélation individuelle : maïs entier et en grains, haricot, haricot vert, brocoli, pois, etc.

En 1992-1993, le pays a importé quelque 900 tonnes de pois, principalement du Canada, de l'Argentine, des États-Unis et de Puerto Rico. Ce volume devrait augmenter à l'avenir car il faut maintenir l'offre pour que l'industrie agro-alimentaire soit en mesure d'effectuer ses activités de production tout au long de l'année, non seulement en saison, mais aussi en utilisant les volumes qui correspondent à ses capacités techniques.

**PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE LÉGUMINEUSES**

- **JAIME ARMENGOLI Y CIA. LTDA.**  
Nueva de Lionel 124 - Of. 504  
Téléphone : (562) 232-6649 - 231-0257  
Télécopieur : (562) 232-5224  
Pers.-ress. : M. Jaime Armegoli
  
- **MITRAX S.A.**  
Avda. 11 de Septiembre 2214 - Of. 99  
Téléphone : (562) 251-5591 - 231-2085  
Télécopieur : (562) 233-1782  
Pers.-ress. : M. Juan Pablo Nutman
  
- **VELARDE HRNOS (Valparaiso)**  
Casilla 1150, San Martin 50, Valparaiso  
Téléphone : (032) 256-525  
Télécopieur : (032) 256-057  
Pers.-ress. : M. Gonzalo Velarde
  
- **INIA (La Platina)**  
Sta. Rosa 11610 - Santiago  
Téléphone : (562) 541-7223  
Télécopieur : (562) 541-7667  
Pers.-ress. : M. Juan Obrador

**Alpiste**

Les importations d'alpiste ont progressé de 52,6 % en dollars CAF (\$ US) et de 56,5 % en volume (tonnes).

L'alpiste provient presque à 100 % du Canada.

Le tableau ci-dessous énumère les principaux importateurs et donne le volume des ventes :

IMPORTATEURS	1992		1993		±	
	\$ US/tonne (CAF)	TONNES	\$ US/tonne (CAF)	TONNES	\$ US/tonne (CAF)	TONNES
DEMARIA HRNOS.	102 576	297,3	120 781	355,6		
VELARDE HRNOS.	82 138	238,6	67 685	195,3		
IMP. CAPRILE S.A.	35 618	101,1	67 582	199,5		
JORGE GALLARDO	28 805	81,2	58 637	169,7		
CIA. MONTEVERDE	14 194	40,8	23 139	63,9		
IMP. & EXP. CAUPOL.	12 036	35,4	28 523	82,6		
AUTRES	7 208	21,2	64 963	209,7		
TOTAL	282 575	815,6	431 310	1 276,3	52,6 %	56,5 %

**PRINCIPAUX IMPORTATEURS D'ALPISTE**

- **VELARDE HRNOS** (Valparaiso)  
Casilla 1150, San Martin 50, Valparaiso  
Téléphone : (032) 256-525  
Télécopieur : (032) 256-057  
Pers.-ress. : M. Gonzalo Velarde
- **JORGE E. GALLARDO F. S.A.C. EXPORTACIONES**  
Blanco 1663 / Of. 1701 - Edificio Mar del Sur, Valparaiso  
Téléphone : (032) 230-499  
Télécopieur : (032) 210-941  
Pers.-ress. : M. Jorge Gallardo
- **ALF ANKER Y CIA. LTDA.**  
B.P. 1838, Valparaiso  
Téléphone : (5632) 670-438  
Télécopieur : (5632) 670-013  
Pers.-ress. : M. Alf Anker

### Semences

Au cours des dernières années, la production de semences a pris de l'ampleur étant donné les avantages comparatifs du Chili à l'égard d'autres pays intéressés à la reproduction des légumes.

Situé dans l'hémisphère sud, le Chili peut permettre à des entreprises installées dans l'hémisphère nord de poursuivre leurs activités et d'offrir un approvisionnement à l'année en raison de deux saisons estivales. Par ailleurs, le Chili présente le grand avantage d'être plutôt sous-exploité, de disposer d'un sol de très bonne qualité et de pouvoir facilement isoler une culture pour garantir la pureté qu'exige l'homologation d'une semence.

La main-d'oeuvre requise dans ce segment d'activité est importante pendant certaines périodes de production, mais ses coûts sont moins élevés que dans d'autres pays; il s'agit d'un avantage additionnel qui s'ajoute à l'avancement technique de la machinerie agricole du pays et au niveau de scolarité et de formation du personnel à chaque échelon.

Pour ces raisons, les entreprises nationales et étrangères ont tout intérêt à produire au Chili des semences artificielles d'une grande qualité génétique.

Dans ce domaine, la pomme de terre semble avoir obtenu un statut particulier.

En effet, depuis 1990, la superficie consacrée à la pomme de terre de semence a augmenté sans cesse pour atteindre 63 450 hectares en 1992-1993, dont 25 % dans la région X qui demeure la zone la plus importante pour cette variété; elle est suivie par les régions IX et IV.

Il faut souligner que le développement de cette culture revêt une très grande importance sur le plan phytosanitaire, étant donné la présence du nématode doré dans une grande partie des sols des régions du Centre-Nord et du Centre-Sud. Le Servicio Agrícola Ganadero (service de l'agriculture et du bétail) exerce un contrôle sévère de la culture et du transfert de cette culture racine dans les diverses régions du pays de façon à éviter le transport de pommes de terre cultivées dans la région nord du pays vers les zones du sud du pays non touchées par ce fléau, soit la région X, qui abrite les plus importantes cultures de ce légume et qui est aussi la source de nos cultures semencières.

De la même façon, les importations de semences et de cultures racine au pays sont rigoureusement supervisées par l'INIA (Institut de la recherche agricole), organisme d'État qui effectue, en quarantaine, culture d'espèces végétales sur le territoire national avant d'en approuver l'importation commerciale et qui exige le respect de toutes les règles sanitaires et de qualité qu'il définit.

Tous les produits en provenance du Canada sont exemptés de cette période d'isolement à l'arrivée au pays parce qu'il existe un protocole

commercial qui garantit à tous les produits canadiens l'exemption des formalités de douane. Pour cette raison, les producteurs canadiens ont un avantage comparatif car ils ont accès à un marché où l'offre est centrée dans les parties les plus méridionales du pays et ce, sans concurrence extérieure.

#### PRINCIPAUX IMPORTATEURS

- **ANAGRA S.A.**  
Victoria Subercaseaux 381, Santiago  
Téléphone : (562) 632-3676  
Télécopieur : (562) 733-3593  
Pers.-ress. : M. Luis Humber
- **CARGILL CHILE LTDA.**  
Teatinos 333 / 5<sup>e</sup> étage, Santiago  
Téléphone : (562) 699-1044  
Télécopieur : (562) 696-2988  
Pers.-ress. : M. Gabriel Bravo (directeur commercial)
- **PETOSÉD CO. CHILE LTDA.**  
Los Leones 2025, Santiago  
Téléphone : (562) 204-1108  
Télécopieur : (032) 225-2064  
Pers.-ress. : M. Mirlos Bonczos (directeur général)
- **SEMILLAS TRACY**  
Antonio Bellet 347, Santiago  
Téléphone : (562) 235-8333  
Télécopieur : (562) 236-1517  
Pers.-ress. : M<sup>me</sup> Maria Isabel Ribera (directrice commerciale)
- **PIONEER CHILE LTDA.**  
Coyancura 2241 / 3<sup>e</sup> étage, Santiago  
Téléphone : (562) 234-4282  
Télécopieur : (562) 231-3469  
Pers.-ress. : M. Mario Sanchez (directeur technique et commercial)

#### PRINCIPALES PERSONNES-RESSOURCES

- **ASOCIACION NACIONAL DE PRODUCTORES DE SEMILLAS**  
(ASSOCIATION NATIONALE DE PRODUCTEURS DE SEMENCES)  
Téléphone : (562) 672-5353  
Télécopieur : (562) 699-4023  
Pers.-ress. : M. Emilio Madrid (président)

## Pesticides

Le développement de l'agriculture nationale et l'ouverture sur des marchés internationaux très exigeants sur le plan de la qualité, de même que la nécessité d'obtenir des rendements commerciaux croissants, ont entraîné l'utilisation d'un vaste éventail de produits chimiques dans les programmes de production agricole du pays.

Dans le secteur agricole, le segment de la culture des fruits est sûrement l'un des plus intensifs et a suscité une demande de plus en plus forte de produits chimiques nombreux et perfectionnés dont les pesticides constituent un élément important.

En 1993, les importations d'insecticides se sont élevées à un montant de 19,3 millions de dollars américains, dont 20 % des États-Unis, pays jouant nettement le plus grand rôle dans ce domaine. Ses principaux concurrents sont la Belgique, l'Allemagne et la France. Pour ce qui est des importations du Canada, elles équivalent à 220 000 \$ US, soit un peu plus de 1 % du total.

À cet égard, il est clair qu'il existe un grand marché qui a constamment besoin d'un vaste éventail de produits indispensables au maintien des programmes de production intensive mis en oeuvre par le secteur agricole chilien. Parmi ces produits, on peut noter les insecticides, les fumigants, les herbicides, les acaricides, etc., qui font constamment l'objet d'une analyse technique/économique en fonction des diverses possibilités que le marché peut offrir.

## Engrais

Selon les données de la Banque centrale, les importations d'engrais ont fortement progressé récemment, surtout pour ce qui est de l'urée et du superphosphate triple. En 1993, les importations d'urée et de superphosphate triple se sont chiffrées à 21,2 millions de dollars.

Les principaux fournisseurs d'urée sont le Venezuela, les États-Unis, les pays de l'ex-Union soviétique, qui fournissent ensemble près de 80 % des importations totales.

Le superphosphate vient surtout des États-Unis d'Amérique.

Les projections pour ce segment sont fortement tributaires de l'évolution du secteur des fruits et des grains, qui devrait maintenir un taux de croissance annuel moyen de 10 % pour répondre à la demande.

**PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE PESTICIDES ET D'ENGRAIS****- SOQUIMICH S.A.**

Elidoro Yañez 869, Santiago

Téléphone : (562) 251-0050

Télécopieur : (562) 209-5271

Pers.-ress. : M. Mario Nazal (directeur commercial)

**- ANAGRA**

Ahumada 131 / 4to piso, Santiago

Téléphone : (562) 699-2404

Télécopieur : (562) 697-0155

Pers.-ress. : M. Luis Humser (directeur commercial)

**- AGROCAM**

Santa Rosa 335, Santiago

Téléphone : (562) 633-1571

Télécopieur : (562) 632-3010

Pers.-ress. : M. Luis Muñoz (directeur commercial)

### Machinerie agricole

L'offre de machinerie agricole au pays est assurée par des fournisseurs de l'extérieur et des fabricants nationaux.

En 1993, les importations avaient été considérables car le montant total des opérations s'élevait à une valeur CAF de 1,76 million de dollars américains en machinerie d'aide à la cueillette et de battage importée du Brésil, des États-Unis, de l'Allemagne, du Danemark et du Royaume-Uni.

En 1992, la fabrication nationale de machinerie agricole avait une valeur de 33,2 millions de dollars américains.

Il est important de souligner que les tracteurs représentent le segment le plus important du matériel importé; ils proviennent surtout du Royaume-Uni, du Brésil et de l'Allemagne.

La culture des fruits a eu un effet important sur les importations de tracteurs de même que sur le type de machinerie offerte sur le marché. Sur les marchés internationaux, on n'observe aucune tendance dans la fabrication de matériel mieux adapté aux caractéristiques topographiques irrégulières du pays qui, dans la pratique, entraînent un travail sur des superficies réduites avec du matériel de dimensions plus restreintes (et de coût moins élevé) que celui utilisé aux États-Unis, au Canada et au Brésil.

Ainsi, l'intégration des technologies récentes que renferme le matériel importé et la création de nouvelles installations de fabrication au pays pouvant s'adapter efficacement aux cultures et à la topographie particulières du pays créeront un segment en mesure d'absorber l'apport technologique des investissements des entreprises étrangères dans le domaine du matériel agricole.

**PRINCIPAUX IMPORTATEURS**

- **AGRICOLA GILDEMEISTER S.A.**  
Avda. Las Rejas 113, Santiago  
Téléphone : (562) 776-8102  
Télécopieur : (562) 776-3616  
Pers.-ress. : M. Fernando Bellolio (directeur général)
- **AGRICOSAL**  
Las Encinas 721, Santiago  
Téléphone : (562) 557-2843  
Télécopieur : (562) 557-0528  
Pers.-ress. : M. Jose Duch (directeur commercial)
- **AGROMAQ S.Q.**  
Bascañan Guerrero 247, Santiago  
Téléphone : (562) 689-78762  
Télécopieur : (562) 689-4450  
Pers.-ress. : M. Adelmo Batistini (directeur général)
- **CIDEF S.A.**  
Avda. 5 de Abril, 5757, Santiago  
Téléphone : (562) 741-2561  
Télécopieur : (562) 741-3896  
Pers.-ress. : M. Nicanor Marambio (directeur commercial)
- **CUNIFOR S.A.**  
Avda. Vicuna Mackenna 1742, Santiago  
Téléphone : (562) 555-0340  
Télécopieur : (562) 555-8743  
Pers.-ress. : M. Eduardo Risso (directeur commercial)

PÉRIODIQUES À CONSULTER

- 1.- *AGROECONOMICO* (Bulletin économique agricole) - Fundación Chile  
Téléphone : (562) 218-5211 - Télécopieur : (562) 242-6900
- 2.- *ANUARIO DE EXPORTACIONES SILVOAGROPECURIAS* (Publication annuelle sur les exportations de produits forestiers, agricoles et de bétail).  
Bureau de la planification agricole (ODEPA) - Ministère de l'Agriculture  
Téléphone : (562) 696-3241 - Télécopieur : (562) 671-8809
- 3.- *Boletín AGROECONOMICO* (Bulletin d'économie agricole)  
Bureau de la planification agricole (ODEPA) - Ministère de l'Agriculture  
Téléphone : (562) 696-3241 - Télécopieur : (562) 671-8809
- 4.- *Boletín AGROESTADISTICO* (Bulletin de statistiques agricoles)  
Bureau de la planification agricole (ODEPA) - Ministère de l'Agriculture
- 5.- *Panorama Económico de la Agricultura* (Aperçu économique de l'agriculture) - Département d'économie agricole, Faculté d'agronomie, Université catholique du Chili  
Télécopieur : (562) 552-6005
- 6.- *Estadísticas Agropecuarias* (Statistiques sur l'agriculture et l'élevage) - Instituto Nacional de Estadísticas (INE) (Institut national de la statistique)  
Téléphone : (562) 699-1441
- 7.- *Anuario del Campo* (Rapport annuel sur les activités agricoles) - S.N.A. et Consorcio de Sociedades Agrícolas del Sur (C.A.S.) (Consortium d'associations agricoles du sud du pays)
- 8.- *Agricultura Técnica* (Agriculture technique) (INE) (Institut national de la statistique), ministère de l'Agriculture
- 9.- *Boletín oficial de Semillas* (Bulletin officiel sur les semences) - (SAG) (Service national de l'agriculture et de l'élevage), ministère de l'Agriculture
- 10.- *Boletín Pecuário* (Bulletin sur le bétail) (ODEPA)
- 11.- *El Campesino* (Le fermier) - Sociedad Nacional de Agricultura (Association nationale d'agriculture)  
Téléphone : (562) 639-6710



TABLEAU IV

EFFORT DE LA PRODUCTION DE L'INDUSTRIE ET DE L'AGRICULTURE  
 EN CHILI, 1961-1992 (en pourcentage du PIB)

Année	Industrie	Agriculture	Total	PIB
Moy. 1961-1970	2,1	2,1	4,2	12,2
Moy. 1971-1980	2,2	2,2	4,4	12,2
Moy. 1981-1990	2,3	2,3	4,6	12,2
Moy. 1991-1992	2,3	2,3	4,6	12,2
1991	2,3	2,3	4,6	12,2
1992	2,3	2,3	4,6	12,2
1992 (b)	2,3	2,3	4,6	12,2
Période 1961-1992	2,3	2,3	4,6	12,2

ANNEXES

Le secteur de la production industrielle et de l'agriculture  
 selon le régime de change au Chili.

Données pour le premier semestre.

Source : Banque centrale du Chili



**TABLEAU UN**

**APPORT DE LA FORESTERIE, DE L'AGRICULTURE ET DE L'ÉLEVAGE  
AU PRODUIT INTÉRIEUR BRUT (PIB) DU CHILI, 1961 - 1963 (a)**

	Croissance du PIB (en %)		Part du PIB total (en %)	
	<u>For./agr./élev.</u>	<u>Total</u>	<u>For./agr./élev.</u>	<u>Industrie</u>
Moy. 1961-1965	0,1	3,8	8,8	23,8
Moy. 1966-1970	3,7	4,7	8,8	24,9
Moy 1971-1975	1,6	-2,2	7,7	25,1
Moy. 1976-1980	2,2	7,5	8,4	21,8
Moy. 1981-1985	1,9	-0,4	8,2	20,3
Moy. 1986-1989	8,0	6,5	7,7	17,8
1991	2,3	6,1	7,6	17,5
1992	4,0	10,3	7,1	17,7
1993 (b)	0,0	7,4	6,6	17,7
Période 1961- 1992	2,9	3,6	8,2	22,0

a) Le secteur de la foresterie, de l'agriculture et de l'élevage selon la définition de la Banque centrale du Chili.

b) Données pour le premier semestre.

Source : Banque centrale du Chili

TABLEAU DEUX

IMPORTANCE DE LA FORESTERIE, DE L'AGRICULTURE ET DE L'ÉLEVAGE  
DANS L'EMPLOI, 1966 - 1993 a) b)

	<u>Emploi dans la for./l'agr./l'élev. (en milliers de personnes)</u>	<u>Part de l'emploi total (en %)</u>
1966	466,6	16,7
1971	408,7	14,2
1976	500,9	18,0
1981	508,2	15,5
1986	801,9	20,6
1991	866,2	19,1
1992	860,1	18,0
1993 c)	755,6	15,7

- a) Correspond au regroupement des données sur l'agriculture et les pêcheries effectué par l'Institut national de la statistique (INE).
- b) Données à la fin de chaque année.
- c) Trimestre de mai à juillet.

**TABLEAU TROIS**

**OFFRE AGRICOLE EN FONCTION DE L'OFFRE TOTALE DU PAYS**  
**(en milliers de millions de pesos 1986)**

	<u>Product. brute</u>	<u>Importations</u>	<u>Ventilation et taxes</u>	<u>Offre totale</u>
1. Prod. agric. sauf les fruits	174,3	11,0	61,9	247,2
2. Prod. de fruits	107,7	2,1	46,2	156,0
3. Élevage	121,2	0,5	8,1	129,8
4. Services agric.	16,2	0,0	0,0	16,2
5. Foresterie	22,3	0,1	5,1	27,5
A) Secteur for./agr./élev.	441,7	13,7	121,3	576,7
B) Ensemble de l'économie	5 668,6	890,0	1 072,2	7 630,8
(A)/(B)	7,8 %	1,5 %	11,3 %	7,6 %

Source : **Tableau des entrées-sorties de l'économie chilienne pour 1986.**  
**Octobre 1992.**

**TABLEAU QUATRE**

**IMPORTATIONS DE PRODUITS FORESTIERS, AGRICOLES ET DU BÉTAIL**  
**(en millions \$ US CAF)**

PRODUITS DE CONSOMMATION	16,5	27,2	64,8
Bananes	15,1	25,9	71,5
Autres	1,4	1,3	-7,1
IMMOBILISATIONS	6,1	1,0	-83,2
PRODUITS INTERMÉDIAIRES	78,6	190,3	142,1
Café	10,7	11,6	8,4
Blé	0,0	85,6	Ident.
Maïs	12,5	49,5	296,0
Autres	55,4	43,6	-21,3
TOTAL	101,2	218,5	115,9

Source : Banque centrale du Chili

LIBRARY E A/BIBLIOTHEQUE A E



3 5036 20041023 4



